

PRIMO N SERVIR L'ATHLÈTE

ENTRETIEN RÉALISÉ PAR
MICHEL CLARE

Au moment où la ville suédoise de Göteborg accueille les Championnats du Monde d'athlétisme, dans un stade favorable aux records prestigieux, nous nous sommes adressés au Dr Primo Nebiolo, l'homme qui a révolutionné le premier sport olympique. Primo est parmi ceux qui avaient le souci de voir le statut des athlètes sortir des entraves d'une discrimination sociale liée aux origines aristocratiques du sport. et partant d'universaliser leur discipline respective, de sauvegarder l'autorité des pouvoirs sportifs face aux pressions politiques et commerciales. Pour le président de l'IAAF et de l'Association des Fédérations Internationales Olympiques d'été, Primo Nebiolo, le sport est sa vie. Et on ne résiste pas à lui poser la question: pourquoi et comment?

Je suis convaincu, nous confie Primo Nebiolo, que tout s'est enchaîné depuis mes débuts au collège et je ne pense pas sincèrement que ce soit l'ambition qui m'ait motivé. Je ne suis pas un homme de pouvoir. Mais très tôt j'ai eu le sens du service. J'ai débuté à Turin ma ville natale en pratiquant le saut en longueur (6,50 m). J'avais dix-sept ans et

comme j'étais le plus jeune de l'équipe c'était sur moi que tombaient toutes les corvées. Je portais les sacs! j'épinglais les dossards. je faisais respecter les horaires. On me chahutait, me donnant une bourrade par ci par là. J'étais en quelque sorte la mascotte du groupe et ce rôle me plaisait. C'est vrai! j'aimais rendre de menus



Primo Nebiolo.

services à mes camarades de club. J'étais disponible pour ceux qui avaient besoin de moi. C'est ainsi que tout a commencé. Je suis devenu président du Club universitaire de Turin, puis membre de l'exécutif de la Fédération italienne du sport universitaire de Turin. en 1959...

M.C. : Ces Jeux, chez vous, ont été très importants. Je m'en souviens

personnellement. Ils ont marqué l'unité retrouvée entre les deux parties du mouvement sportif étudiant, divisé entre l'est et l'ouest à l'époque de la Guerre froide.

P. N. : L'unité. C'est à resserrer cette unité que s'est employée la Fédération internationale du sport universitaire (FISU) dont je fus vice-président de 1959 à 1961 avant d'être porté à la présidence. A Turin nous avons énormément travaillé pour renouer les liens et créer le logo qui symbolisait tous les efforts et notre idéal, le "U" signifiant université et universalité avec les cinq étoiles aux couleurs olympiques. à l'instar des cinq anneaux et l'appellation des jeux mondiaux: Universiade qui évoquait la notion d'Olympiade. Et le choix d'un hymne pour la jeunesse. Je demeure très attaché au développement du sport universitaire. Pour moi, c'est un retour aux sources.

M. C. : Les Jeux de Turin furent vraiment une belle réussite qui annonçait le succès de l'olympiade de Rome l'année suivante.

P. N. : Je me suis consacré d'abord et en priorité à mes responsabilités à la tête du sport universitaire mondial, avec une passion croissante pour développer l'athlétisme. Et c'est tout naturellement que je me suis retrouvé à la présidence de la Fédération italienne d'athlétisme (FIDAL) en 1969 puis au Conseil de l'IAAF et à la présidence le 12 septembre 1981, en succédant au Néerlandais Adriaan Paulen, au cours du Congrès de Rome, par un vote unanime. D'où

EBIOLO : ET L'ATHLÉTISME

une prise de conscience très forte de ma responsabilité.

M. C. : Dès le début, votre présidence a été marquée par des réformes importantes. On peut même parler de révolution. L'athlétisme n'a cessé de se développer avec la multiplication des compétitions, Championnats du monde, Coupes du monde, souci de faire vivre un athlétisme planétaire, dialogue constant avec les athlètes traités en adultes, fin de l'amateurisme honteux.

P. N. : L'intérêt d'accroître le nombre d'épreuves mondiales, sans concurrencer un événement comme les Jeux Olympiques, est de mieux faire connaître notre sport, d'attirer constamment l'attention des médias, des sponsors et de permettre à l'IAAF de conserver le contrôle technique et éthique des manifestations (avec la lutte contre le dopage, par exemple). Nos ressources financières nous aident à accroître notre programme de développement auprès des pays qui en ont besoin et que les athlètes du monde entier, pris en charge pour leurs déplacements et leurs logements, obtiennent les compensations financières que méritent leurs sacrifices pendant une grande partie de leur vie. L'important est qu'ils restent sous le contrôle des fédérations sportives. Ces dernières années l'IAAF a créé neuf centres de développement régionaux dans le monde entier pour mieux éduquer, préparer et entraîner les athlètes et leurs entraîneurs dans des zones comme l'Afrique, l'Asie et l'Amérique du sud qui normalement n'auraient

pas pu avoir accès à notre sport. Nous favorisons ainsi une nouvelle culture pour l'athlète et qui va bien au-delà des pistes d'entraînement et des salles de réunion. Elle donne une nouvelle dimension au rôle de l'athlète dans notre société. Dernier exemple en date de l'évolution: au cours du Congrès du Centenaire du CIO, l'an dernier à Paris les finales



des Grands Prix de l'IAAF disputées dans le nouveau stade Charléty ont été dotés d'importants prix en espèces.

M. C. : Mais quel sentiment peut animer Primo Nebiolo devant son éclatante réussite. A quelles vertus doit-il ce succès?

P. N. : Au travail. Il faut travailler beaucoup, avec obstination. Et prendre des risques. Je n'hésite jamais à prendre des risques. Et je m'appuie sur une solide expérience. Vous savez j'ai beaucoup appris avec la gestion du CONI (Comité national olympique italien). Je suis entré à l'exécutif en 1973 avant de devenir vice-président de 1978 à 1989. Là on est confronté à la réalité des choses et aux tâches qui attendent les dirigeants du sport. On y est plongé comme au coeur d'une véritable entreprise avec 300 employés et un budget de plusieurs millions de dollars. Oui, j'ai toujours risqué et toujours travaillé. J'ai sans doute commis des erreurs tout en cherchant toujours à bien faire dans un monde de plus en plus difficile, de plus en plus complexe. Avant de m'endormir le soir je réfléchis à la journée écoulée et je me dis que si j'ai bien fait la moitié de mes activités et si j'ai commis la moitié d'erreurs je peux néanmoins être content.